

Dimanche 31 juillet 2016 : prédication sur les Béatitudes d'en-haut et les Béatitudes d'en-bas (Mt 5, 1-12 et Lc 6, 17-28, avec Es 25, 6-8)

*Claire Clivaz, pasteur à Morges-Echichens*



CC BY-SA 4.0

Et vous, vous êtes plutôt plaine ou montagne ? Avec cet été magnifique qui nous est donné, alors que la violence du monde se déchaîne à nos portes, on a plus envie encore de trouver refuge dans la beauté des sommets pour une balade en montagne, ou dans la plaine au bord du lac souverain qui nous accueille pour une promenade en bateau !

Montagne ou plaine, et bien nous avons aussi le choix du cadre pour entendre les béatitudes. Celles qu'on connaît bien, ce sont les béatitudes dites depuis la montagne, dans l'Évangile de Matthieu, ces paroles qu'on trouve même dans notre psautier, puisque nous venons d'en chanter deux versions différentes. Mais l'Évangile de Luc nous en offre aussi sa version, depuis la plaine, et cette version-là, avec des heureux et des malheureux, et bien on la lit moins souvent c'est sûr, et on ne la chante pas ! Psalmodier «Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le

deuil et dans les larmes !», cela aurait une autre allure !

Montagne ou plaine, l'Évangile nous laisse pourtant le choix du cadre et du contenu pour entendre les béatitudes, et cela vaut la peine que nous cherchions à en savoir un peu plus sur cette alternative.

Les deux fois, il y a du monde, bien du monde, une foule dense, opaque, faites d'espoirs et de chagrins non aboutis. La foule est là. Les béatitudes sur la montagne – Matthieu – mettent en scène un mouvement de retrait de Jésus par rapport à cette foule : «Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna».

Il s'écarte et s'éloigne de la foule, il monte en haut, au calme. Montagne des béatitudes, montagne de la Transfiguration, montagne de l'expérience spirituelle. Ce qu'il a à dire, il le destine à ses disciples. Cette incroyable série de «heureux», qui nous donnent à la fois tellement envie de les voir réalisées, mais qui semblent hors de notre portée : qui saurait être doux, au cœur pur, affamé de justice et artisan de paix, tout à la fois ! Ou même juste l'une d'entre elles. Cela paraît hors de portée. Du reste, comme Jésus ici choisit de dire ces mots au cercle de ses

disciples d'abord, on a souvent considéré, dans la longue histoire du christianisme, que ces paroles du sermon sur la montagne s'adressait à un cercle de disciples plus forts dans la foi, plus capables. Au Moyen-Age, on pensait que ces mots concernaient la vie en monastère, les moniales et moniales, les prêtres aussi, mais pas le bon peuple, absolument incapables de les vivre. Et c'est vrai que la barre est mise très haut : ne serait-ce que l'appel à être «doux», un mot très rare dans le Nouveau Testament. Matthieu l'utilise encore deux fois pour parler de Jésus, qu'il désigne comme le doux, aux Rameaux, la prophétie de Zacharie annonce le roi doux sur son ânon ; et puis Jésus qui dit lui-même «je suis doux et humble de cœur».

On les a souvent simplement considérée comme irréalisable, comme des mots pour le Royaume, pour après. Ces Béatitudes sur la montagne, chez Matthieu, on pourrait les appeler les «béatitudes d'en-haut» ! Elles ouvrent un espace par-delà les temps et les siècles. Elles rappellent ce superbe passage d'Esaië 25 qui dit l'espoir que, «sur cette montagne», pour tous les peuples, l'Eternel prépare «un festin de mets succulents, un festin de vins vieux, de mets succulents, pleins de moelle, de vins vieux, clarifiés.

Et, sur cette montagne, il anéantit le voile qui voile tous les peuples, La couverture qui couvre toutes les nations;

Il anéantit la mort pour toujours; Le Seigneur, l'Eternel, essuie les larmes de tous les visages, Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple; Car l'Eternel a parlé».

On voudrait temps y être sur cette montagne où la mort est anéantie pour toujours. Où est anéanti le voile qui cachait toutes les nations. Quel cri d'universalité. Il n'y a pas de condition, pas de mais ou de si. C'est pour tous, ce festin sur la montagne où les larmes sont essuyées de tous les visages.

On y répète les béatitudes d'en-haut. Irréaliste, irréalisable les doux, les purs, les faiseurs de paix ? C'est vrai qu'elles sont presque toutes au futur ces béatitudes d'en-haut, «ils seront consolés». Sauf la première et la dernière, qui affirme au présent «le Royaume des cieus est à eux !». Pour les pauvres et les persécutés, le ciel déjà s'est déchiré et quelque chose du Royaume est là, pour eux.

Cette béatitude, ce bonheur, ne peut-il pas déjà être réclamé ici et maintenant ? Et même avec force, avec rage, avec conviction ? L'Évangile de Luc fait redescendre les béatitudes sur terre, dans la plaine, ce sont les «béatitudes d'en-bas», pourrait-on dire ! Au début de l'histoire, la foule est là, comme chez Matthieu. Mais Jésus ne s'en éloigne pas, au contraire, il la rejoint. Il descend

avec les disciples dans la plaine : «Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples et une multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. 19 Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous».

La foule est là, pesante, présente. Elle en veut. Elle veut le guérisseur, celui qui pourrait faire que cela aille mieux ici et maintenant, tout de suite, pas dans le Royaume ! Et il y en a pour tous de la force du Christ : «une force sortait de lui et les guérissait tous». Et c'est là, au milieu de la masse, que Jésus cherche les siens des yeux, ses disciples et se met à dire non seulement des béatitudes, mais aussi des malétitudes, des «malheur à » !

Cela nous fait bizarre, on n'a pas l'habitude. La faute à qui ? On nous a toujours lu la liste des autres, prononcées tout là-haut sur la montagne, loin de la foule, dans un cénacle idéal, si idéal qu'on s'est dit «c'est de beaux mots, pour après» ! Mais dans l'Évangile selon Luc, ces mots sont redescendus, en bas, chez nous, au milieu de nous, de cette foule qui souffre, de cette foule où ont pris place les victimes des attentats, du

Pakistan, de Paris, de Nice, d'Istanbul, et puis tous ces morts compressés à fond de cale des bateaux surchargés par les passeurs et qui ont coulé en Méditerranée.

Tous ces visages, tous ces noms déjà oubliés, sont là dans cette foule qui entoure et serre de près l'homme de Nazareth. Et alors il ose de sa voix et de sa passion *mettre des mots* sur les souffrances résumées de la foule. Tout en tenant d'un regard ferme ses disciples.

Car c'est bien à eux, là, au milieu du monde qui grouille, et non ailleurs, mais à ses disciples qu'il parle et annonce heureux les pauvres et malheureux les riches, heureux ceux qui pleurent mais malheureux ceux qui rient maintenant. Qui rient peut-être justement de ceux qui pleurent, en fait.

Il brosse un tableau complet de la situation : tout y est, tout est dit, rien n'est fui. Mais c'est bien ses disciples qu'il regarde, car après le tableau des fortunés et infortunés, il déchire la toile esquissée d'un chemin nouveau. : «Mais moi je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent».

Ainsi se terminent les béatitudes d'en-bas, celles qui osent être accompagnées de malétitudes et nous disent que la foi chrétienne jamais n'a fui le monde, mais entend bien se tenir au cœur du monde, «au cœur de ce monde» tel qu'il est.

Et bien ces béatitudes d'en-bas, et leurs acolytes les malétitudes, sont comme barrées d'une croix : «Mais moi je vous dis». Oui, moi, juste moi. Cet être humain si proche de Dieu qu'il ose dire «moi». «Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent».

«Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent».

Amen